VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 25 NOVEMBRE 1914 — No. 4

ABONNEMENTS
Canada............. $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne... 10 cent
Chaque insertion subséquen. 5 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

RÉDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

La Formation d'un Capital

L'honorable M. Fielding, ancien ministre des Finances, rédacteur du *Journal of Commerce*, se demande "si le temps n'est pas venu pour le Canada de se fonder lui-même sur place un capital suffisant à ses besoins économiques, et il trouve que la Caisse Populaire est un excellent organisme pour faire pratiquer l'épargne et partant pour former le capital national dont nous manquons ici".

Il convient de donner la plus large publicité possible à de telles remarques. *Former sur place le capital dont nous avons besoin, à même nos économies*, voilà bien la véritable formule qui nous donnera la prospérité et qui finira par nous permettre de nous servir avec quelque droit de ce nom de *nation* dont nous nous décorons parfois si pompeusement.

La guerre européenne nous a fait voir ce qu'il nous en coûte de ne pas avoir un Capital quelconque. A l'heure actuelle nous ne pouvons guerre construire un bout de ligne de chemin de fer, élever un pont, développer une mine, sans être obligés d'aller chercher en Europe l'argent dont nous avons besoin. Conséquence: lorsque ce marché nous est fermé, tout travail devient compromis. Le Canada serait aujourd'hui dans une position difficile si le gouvernement impérial lui-même n'avait inclus dans son grand emprunt national une somme suffisante pour assurer aux colonies l'argent dont elles ont besoin pour leurs travaux les plus urgents.

Nous ne sommes pas de ceux qui trouvent tout à redire dans leur pays; et, nous ne prétendons pas que la rareté de l'argent au Canada dépend exclusivement de notre conduite par les années passées. Si nous n'avons pas encore de capital national important, il faut en attribuer la cause pour une bonne part à notre état de pays en formation. Il est clair que le Canada, qui n'a que huit millions d'hommes et qui ne fait que prendre son essor sur le terrain économique, ne peut avoir derrière lui les milliards des vieilles nations d'Europe, qui ont des siècles d'existence et qui ont accumulé les unes sur les autres les épargnes de nombreuses générations d'hommes.

Mais il est temps de commencer.

Les Caisses Populaires sont bien le vrai moyen de commencement.

Pour faire face aux dépenses de la guerre, les gouvernements imposent quelques sous de droits sur les billets de chemin de fer, sur le tabac, sur les boissons; ils ramassent ainsi des millions et des millions. Chez celui qui paie ce droit l'effort n'est pas considérable. L'effort ne serait pas plus considérable pour le contribuable de payer quelques sous *à son compte d'épargne*. Au bout de quelques années la somme globale de ces épargnes atteindrait des millions. Les Caisses Populaires de la province de Québec, commencées modestement par M. Desjardins, ont déjà en mains bien audelà de un million de piastres.

Ce capital a été mis debout non par de gros richards, mais par les petites gens.

Si dans tout le pays on adoptait le système Desjardins, dans dix ans, et dans quinze ans, et dans vingt ans, nous aurions un réel Capital national, où les gouvernements, les municipalités et l'industrie nationale pourraient puiser au lieu d'être obligés de compter sur les capitaux étrangers, qui sont soumis à des fluctuations sur lesquelles nous n'avons absolument aucun contrôle.

Et le peuple canadien, assez gaspillard par habitude, prendrait l'habitude contraire: l'économie.

Les banques et un certain nombre d'institutions financières étaient d'abord opposées aux Caisses Populaires. Le commandeur Desjardins, et l'honorable M. Monk, qui l'appuyait aux Communes, rencontrèrent beaucoup de contradiction. Mais la contradiction disparait peu à peu. La guerre et les résultats qu'elle a produits, vont faire fondre tout ce qu'il en reste. C'est extraordinaire ce que cette guerre comporte de leçons, — dans tous les domaines!

N. B.

La Démence Germanique

(*Le Journal* de Paris)

Elle s'est lentement développée au cours du siècle dernier, s'accroissant par paroxysme, après Sadowa, après Sedan. Et maintenant elle est devenue constitutionnelle et générale, atteignant tous les cerveaux de l'Allemagne, des plus frustes aux plus cultivés. Et cette affection mentale menace de gagner aujourd'hui tous les peuples.

Il n'y a pas, pour l'aliéniste que je suis, d'autre explication à cette série d'actes barbares et criminels par lesquels les Allemands viennent d'étonner le monde et qu'on ne saurait comprendre si on ne les rattachait pas à une psychose collective.

Les gens cultivés de l'Europe sont frappés de stupeur en apprenant que ces hommes, — qui ont excellé en philosophie, en musique et dans les sciences d'observation, qui dans la paix sont des commerçants placides et avisés, — aient pu commettre les attentats inouïs qui ont révolté le monde civilisé tout entier: le sac et la destruction des villes ouvertes, l'incendie des maisons, la mutilation des enfants, le viol des jeunes filles. Comment cela est-il possible?

De tous temps il y a eu des folies collectives. Le moyen âge en a été plein. Et de nos jours encore nous assistons au développement de ces psychoses d'ensemble dans des groupes plus petits, dans des familles.

Les idées les plus susceptibles actuellement de se transmettre d'un esprit à l'autre sont les idées de grandeur et les idées de persécution. Il est des familles ravagées par des systèmes d'erreurs qui les conduisent comme des illuminés. Leurs membres s'attribuent un pouvoir mystique ou temporel extravagant et en même temps se sentent poursuivis par des haines imaginaires implacables ; et ils se livrent à des menaces, à des violences qui forcent l'autorité administrative à provoquer l'internement des individus les plus atteints.

Or le mal, qui peut ravager une famille, peut s'étendre à un groupe plus important, à tout un peuple, quand la contagion s'exerce par des moyens puissants comme la presse, l'enseignement, la littérature officielle. Ce fut le cas de l'Allemagne, qui restera pour les aliénistes un exemple "colossal" — pour parler le jargon de ces délirants aniteux — de contagion mentale.

La mégalomanie fut le syndrome essentiel. A force d'entendre proclamer la valeur mystique de la patrie allemande par leurs journaux, par leurs professeurs, par leur empereur, le plus petit commis, le paysan inculte en arriva vite à accepter comme un dogme la mission germanique dans le monde. Cette attitude, qui provoquait notre sourire, était en vérité l'expression d'une perversion mentale assez profonde.

Je me rappelle avoir connu dans un congrès de psychiâtres un médecin allemand qui témoignait beaucoup d'amitié à la France et qui, un jour, dans un moment d'expansion confraternelle, me dit, avec cette lourdeur germanique qui est un caractère de leur mal: " Mon cher collègue, comme je vous plains de ne pas connaître l'Allemand; les plus grandes vérités de notre science vous seront ainsi toujours fermées." Sur le coup je restai abasourdi; car, pour comprendre la naïveté de cette prétention, il faut savoir que la médecine mentale est une science presque toute française, que les Allemands n'ont fait que démarquer et obscurcir.

L'empereur Guillaume nous étonnait par ses discours grandiloquents. Et lorsque, dans un langage mystique, il célébrait la mission de l'Allemagne qui devait civiliser les autres peuples, cela nous paraissait du bluff. Or, il semble certain qu'il croyait à ces choses énormes; et à son tour il fut, avec sa camarilla militariste, un ardent propagateur du délire collectif qui sous son règne a fait des progrès effrayants.

La tendance logique du mégalomane est de se sentir l'objet de l'envie. C'est le voisin qui est d'abord dénoncé par les malades comme l'agent actif de ses persécutions. Or le voisin de l'Allemagne, c'est nous; c'est donc nous qui sommes devenus sa bête noire. C'est nous qui sommes les auteurs de tous les déboires qu'il a éprouvés, qui avons suscité toutes les hostilités qu'il a rencontrées. Jamais il ne se serait demandé si, par sa manière égoïste, irritante, immorale, il n'aurait pas provoqué l'animosité, la haine, les représailles dont il souffrait.

Suivez, à la lumière de ces explications, l'attitude du gouvernement allemand dans le conflit actuel et tout s'éclairera. Quand il a déclaré la guerre, l'empereur a parlé des voisins envieux qui lui imposaient de tirer l'épée. Et partout, dans ses messages et ses instructions, il revient sur cette idée: on l'a forcé à la guerre. Sa récrimination constante depuis des années est celle d'un persécuté; et elle s'est cristallisée dans une expression forte, qui est devenue un leit-motiv : *on encerclait l'Allemagne*.

Là encore, je crois le peuple allemand sincère dans son interprétation délirante. Il croit fermement être une victime. Et c'est l'aboutissant logique de cette erreur d'une psychose collective, la plus vaste qui ait frappé un groupe humain.

Mais comment des cervaux, si fortement cultivés par les lettres et les arts, ont-ils pu verser dans ces déviations morbides? Cela n'étonnera aucun aliéniste. L'intelligence n'est pas incompatible avec les plus fortes déviations mentales. Et pour la propagation des délires une condition est nécessaire et suffit: une certaine suggestibilité, une certaine docilité. Or l'Allemand, sous sa vaste culture, est resté incapable d'une critique individuelle. L'éducation a renforcé ses tendances. Au lieu que chez nous on cherche à former des consciences et des intelligences personnelles, en Allemagne on façonne des masses malléables. La méthode germanique a été vantée; on voit à quoi elle aboutit. Les soldats qui, privés de leurs chefs, sont désemparés et deviennent la proie de l'ennemi, restent — guidés par eux — les instruments des pires cruautés, qu'aucun Français n'accepterait de commettre par ordre.

Ce qu'on appelle la discipline allemande n'est, en définitive, que le défaut de penser et d'agir par soi-même; elle est la tare de cette psychose constitutionnelle. On s'explique ainsi que les Allemands les plus cultivés aient pu commettre les atrocités de cette guerre. Il suffit que leurs professeurs aient théorisé la nécessité d'actes de brutes pour les faire accepter comme un idéal de race supérieure.

Nous luttons, en vérité, contre un peuple dont la mentalité est altérée. Et c'est pourquoi, comme tous les cerveaux troublés, ceux-là sont si dangereux pour leurs adversaires, capables d'atroces brutalités que seuls des insensés peuvent perpétrer. C'est ce mal, dont nous voyons aujourd'hui l'étendue, qui a failli contagionner d'autres peuples et nous-mêmes, qu'il faut détruire pour assurer la santé morale de l'Europe.

Le traitement doit être ici en grand celui qu'on emploie partout en petit. Le premier soin que nous prenons à l'égard d'un furieux est de lui retirer les moyens de nuire, de l'isoler. C'est pourquoi l'Europe, qui a été forcée au rôle de gardien de ce peuple en démence, doit arracher les armes à ce furieux et lui interdire d'en fabriquer de nouvelles, détruire l'organe militariste qui l'a asservi, enfin l'isoler jusqu'à ce que la raison soit revenue dans son intelligence déviée.

Grâce à ce traitement — applicable à un peuple comme à un individu — la nature docile de l'Allemand s'efforcera spontanément vers la guérison pour le bien commun.

Docteur TOULOUSE.

L'AIDE A LA FRANCE

(*Troisième lettre*).

Telle que l'ont imaginée les promoteurs de "l'Aide à la France", la charité porte un cachet si spécial qu'on est tenté de chercher un autre mot pour caractériser ce geste de soutien fraternel. Ce n'est pas ici la pensée distraite d'un bien-être qu'on va procurer à des affligés quelconques dont la misère contraste avec notre confort, c'est le plaisir, si goûté par les femmes, d'agir par sentiment. Nous ne sommes pas, en ce cas-ci, la collectivité indifférente qui s'adresse à une foule étrangère, puisque chaque femme canadienne-française, en signant son nom, désigne comme bénéficiare de ses dons une personne française de même qualité. Ainsi, la canadienne, en préparant ses "présents" pour la cousine éprouvée de France, va renouer des liens que quantité de beaux discours ne réussiraient pas à renouer.

Outre la pensée du bienfait matériel que nos envois apporteront à des familles en détresse, n'est-il pas consolant de s'imaginer quelle surprise ce sera là-bas de voir s'abattre sur la contrée ces milliers de noms si français? On ne peut trop féliciter ceux qui nous ont inspiré cette jolie pensée.

Les dons reçus jusqu'à présent sont des plus encourageants: effets bien propres, presque neufs ou soigneusement raccomodés, tricots de toute sorte, layettes, etc. Ce qui est fait est bien fait et donne bon espoir pour ce qui reste à faire. La tâche n'est pas minime, les malheurs étant immenses. Il faut conjurer le surcroît de misère que l'hiver va faire surgir sur ce dénûment. Un grand nombre de familles errantes vont se réfugier dans des maisons abandonnées, dans des hangars, dans des maisons bâties à la diable où le froid sera plus meurtrier pour les familles que la bataille pour les soldats. Dans ces dures conditions d'existence, il semble que l'article dont le besoin se fera le plus sentir c'est la couverture de laine. On a tant demandé en France de couvertures de laine pour les soldats que toutes les familles en ont donné jusqu'à épuisement. Que va-t-il rester pour protéger le sommeil des innombrables malheureux qui seront mal logés et mal chauffés?

Nous faisons plus spécialement appel à la campagne, sachant combien les plus modestes maisons de nos cultivateurs sont pourvues sous ce rapport. Qu'on diminue d'une ou deux, suivant son moyen, la pile de couvertures (courtes-pointes ou "catalognes" sont également bienvenues) et la Providence comblera le vide.

Donnez afin que Dieu qui dote les familles
Donne à vos fils la force et la grâce à vos filles.
....
Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges
.........Afin de voir les anges
Passer dans vos rêves, la nuit.

Essayons surtout de donner de la laine. Dans n'importe quelle de ses transformations, la laine est toujours précieuse. Qu'elle devienne gilet, cache-nez, mitaines, bas ou coiffure, son utilité n'est jamais contestable. La "mémère" canadienne qui, par habitude, tricotera sans regarder un châle ou un jupon, épargnera de douloureux frissons à la "mémère" française qui s'en enveloppera. La jeune fille qui confectionnera un petit gilet pour un bébé, entendra d'avance le gazouillis de bien-être de son petit protégé. Mettons de la laine, autant que possible dans le paquet destiné à l'Aide à la France. On la connaît au Canada, la douceur de l'inestimable *laine*.

Le dépôt des offrandes en nature est au numéro 71*a* rue Saint-Jacques. En ville, le comité fait prendre les colis à domicile. (Téléphone Main 3569). De la campagne, on expédiera franc de port par la poste ou en port dû (collect) par express. Sauf pour les expéditions postales, on est prié de s'entendre autant que possible avec ses amis et connaissances pour expédier en commun dans des caisses: cela épargnera des frais.

Adresser ainsi: "Genin, Trudeau et Cie, pour le Comité France-Amérique, 71*a* rue Saint-Jacques, Montréal". En même temps, signifier l'expédition à "France-Amérique" section féminine, immeuble Duluth, à Montréal".

Une amie de Catherine.

LA GUERRE

19 novembre:
Paris: Bulletin français.
"La journée a été marquée par un feu très violent, et a peu près incessant sur le front de bataille du nord.
"Dans la région de t-Mihuel les allemands ont fait sauter la partie ouest de Chaucincourt, qu'ils avaient minée.
"Il n'y a rien de nouveau sur le reste du front.

* * *

La Russie réclame toujours des succès en Prusse.

20 novembre:
Paris: Bulletin officiel; la journée a été particulièrement calme. Il n'y a rien à rapporter.

* * *

Une gigantesque bataille, indécise jusqu'à présent, a lieu entre Russes et Allemands, sur la rive gauche de la Vistule.

* * *

21 novembre:
Il se livre en ce moment deux batailles, une en Pologne, et une autre dans la Prusse-est. Les deux côtés réclament partout des *succès partiels*, ce qui indique un résultat encore incertain.

* * *

Campagne de France-Belgique:
On se bat au sud d'Yprès, c'est un duel d'artillerie. Dans la région de l'Argonne, des allemands ont attaqué avec vigueur et ont été repoussés.

* * *

Les allemands fortifient les approches de Berlin.

* * *

22 novembre:
Bulletin français:
Rien de nouveau sur la ligne de bataille, excepté dans la Wœvre, où les allemands ont fait cinq attaques en masse en deux heures et ont été arrêtés par le feu de l'artillerie.

* * *

Front Russe :
Au nord, les Russes continuent d'avancer; au centre il est confirmé qu'ils ont arrêté l'offensive allemande — le combat restant cependant indécis au sud. Premsyl a offert de se rendre avec les honneurs de la guerre, mais les russes ont refusé.

* * *

23 novembre:
Les russes réclament des succès sur la Vistule et la Warthe. La bataille est acharnée. La mobilisation russe est dit-on complète, de sorte que les allemands auront de la difficulté à avancer. Les russes sont à 25 milles de Cracovie et cernent la ville.

* * *

Bulletin français : Il y a eu aujourd'hui un violent bombardement à Yprès; l'Hôtel-de-Ville et le marché ont été détruits.
Dans la région de Soissons et Vailly, il y a une forte canonnade.
Rien de nouveau ailleurs.

* * *

24 novembre:
La Russie paraît avoir le dessus, dans la bataille de la Vistule et de Warthe. Les deux armées rivales sont énormes.

* * *

Bulletin français:
"Aujourd'hui, et hier, il y a eu cannonade au nord, dans la région de Soissons et de Reims."
Dans l'Argonne, les deux côtés ont fait de violentes attaques, mais sans résultat.

* * *

25 novembre:
Bulletin français.
La journée a été relativement calme.
Il y a eu canonnade intermittente sur le front de bataille, et quelques attaques dans l'Argonne; ces attaques ont toutes été repoussées.

* * *

(3 h. 25 a. m.) — Les Alliés ont été attaqués en force, d'Ypres à La Bassée. Les Allemands ont des renforts de soldats et de canons.

* * *

La flotte anglaise bombarde Zeebrugge, base navale allemande.

* * *

Le Portugal a décidé de coopérer avec les alliés, aussitôt que la chose sera nécessaire.

* * *

Le gouvernement italien est en conférence avec les chefs de l'armée d'Italie.

* * *

Front Russe.
Les Allemands retraitent de nouveau en Pologne.

LA PRIERE FRANCAISE

Il faut dompter la crainte et maîtriser les larmes,
La France est en péril. L'Europe a pris les armes.
Ici les Allemands, debout par millions,
Là, Paris, Liège, Anglais, Slaves, cinq nations,
Le sabre au poing, au coeur une haine commune,
Et notre sol où couve une antique rancune,
Hier, volcan éteint, se réveille en grondant.
Le monde va flamber comme un enfer ardent
Les ombres de la mort sont sur nos jeunes hommes

O Dieu de Jeanne d'Arc, vois quels martyrs nous sommes!
Dieu saignant, Dieu vaincu, prends la France en pitié,
Puisqu'elle est comme toi, l'amour crucifié!
Prends en pitié l'enfant et la mère et les femmes
Et les vieux tels que moi, dont les tremblantes âmes
Rêvaient ton règne sur la terre et par delà!
Toute l'humanité t'implore, écoute-là.
Justice trop muette au fond du vide immense!
Voici les Allemands! Attila recommence!
L'innombrable ennemi, brute au coeur déloyal,
Veut tuer à jamais le Droit, notre idéal!
C'est cette seule mort, Dieu juste, qu'on redoute;
On la sait impossible et cependant on doute!
O Dieu de la douleur, par qui la terre apprit
Que toute la grandeur humaine n'est qu'Esprit,
Répète à nos enfants, servants de ta justice,
Que le salut du monde est dans le sacrifice.

Or, tandis que partout, sous le fer, sous le feu,
Tant d'êtres jetteront vers nous le grand adieu,
Nos âmes à nous, gens d'un âge sédentaire,
S'affoleront de tous les malheurs de la terre.
Nous aurons nuit et jour, dans nos coeurs déchirés,
La vision du fils, des frères massacrés!
Il faudra cependant, plus haut que nos misères,
Porter nos coeurs, sauver les espoirs nécessaires.
C'est pourquoi, lorsqu'autour de nous tant d'innocents,
Tomberont, morts muets et blessés gémissants,
Que tant de faibles mains auront pour oeuvre pie
De plier les linceuils, d'effiler la charpie,
Je veux, moi, n'ayant plus que cela pour devoir,
Dire nos faits les plus réconfortants à voir;
Je volerai sur les chemins de nos armées,
Guerrières par l'amour de la Paix enflammées,
Je dirai l'ennemi, ses hontes, ses revers,
Et le coeur soutenu par le rythme des vers —
En témoin douloureux, j'écrirai pour l'Histoire
Une page d'horreur, de justice et de gloire.

JEAN AICARD,
de l'Académie Française.

TUE PRES DE YPRES

On annonce la mort, sur le champ de bataille, près d'Yprès, en Belgique, de M. Louis de Noailles, traducteur du département des lois à Ottawa. M. de Noailles, officier dans l'armée française, avait rejoint son régiment en août dernier. Il avait trente-huit ans. Comme son nom l'indique, M. de Noailles appartenait à l'une des grandes familles de France.

AVIS AUX FRANCAIS

Les français réformés ou exemptés antérieurement à la mobilisation et qui ont été reconnus bons pour le service à la suite du nouvel examen médical prescrit par le Ministère de la Guerre doivent attendre chez eux, sans abandonner leur travail, qu'une décision soit prise à leur égard et en aucun cas ils n'ont à se mettre en route pour Montréal avant qu'un ordre d'appel pour les réformés et exemptés ait été reçu et publié.

L'agent Consulaire de France,
A. ANDRE.
Winnipeg, 17 novembre, 1914.

Fieres Paroles du Nouveau Ministre des Postes

Nous ne demandons pas de privilèges en ce pays, nous réclamons des droits et pour cela il faut que nous soyons toujours comme une muraille. Nous demandons des droits égaux pour notre langue, notre religion, nos institutions et nos lois. Issus de l'une des plus belles races, nous sommes implantés ici pour y demeurer. Nous avons des lois, des traités, des engagements égaux à ceux pour lesquels l'Angleterre, la France et la Belgique se battent aujourd'hui. Nous sommes ici pour rester avec notre langue, notre religion, nos institutions et nos lois, et celles-ci trouveront toujours en moi un défenseur fidèle et inlassable.

Hon. T. C. Casgrain.

UNE SUGGESTION

(*La Presse*)

Le Board of Trade de Port Arthur a récemment formulé, à ce propos, une suggestion qui nous semble mériter la considération sérieuse des autorités fédérales. Il demande au gouvernement canadien de procurer un prêt d'au moins $50,000,000 aux municipalités rurales du pays. L'emprunt serait garanti par des débentures municipales portant intérêt à 5 p. c., durant cinq ans payables en cinq versements annuels. Les prêts partiels ne seraient autorisés qu'en faveur des municipalités qui s'engageraient, de leur côté, à avancer de l'argent exclusivement aux contribuables désireux de faire du défrichement et d'augmenter, pour leur part, la production agricole du Dominion. La terre ainsi mise en culture serait grevée d'une hypothèque correspondant à la somme prêtée, comme pour les taxes de canaux; l'avance accordée à un cultivateur ne pourrait pas excéder mille piastres.

Voilà un projet, dont les détails sont naturellement susceptibles de modifications, mais dont les grandes lignes nous semblent absolument acceptables.

Il est bon de prêcher le retour à la terre, mais il ne faut pas se borner à des exhortations platoniques.

EN FRANCE

Le gouvernement français vient de publier un décret abolissant la douane sur les cadeaux qu'on voudra envoyer aux soldats français.

* * *

Le gouvernement s'est de nouveau transporté à Paris, après avoir habité Bordeaux pendant trois mois. Voilà sans doute une bonne nouvelle, car le ministère public ne serait pas revenu à Paris s'il n'avait su que le retour des allemands était impossible.

Assemblée des membres de l'Alliance Nationale jeudi soir, à 8 h. p. m., dans la nouvelle salle de l'Union Canadienne: tous les membres sont priés d'être présents, pour affaires très importantes.

FEUILLETON DU *Manitoba*

Une de Perdue Deux de Trouvees

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 59

(Suite)

— Onze et autant de caissons. Quatre chevaux à chaque voiture. Quatre hommes par voiture; deux à cheval, deux assis sur la voiture, point armés, en tout quatre-vingt-huit hommes pour les voitures; et quatre cavaliers à cheval. Voilà ce que nous écrit Chénier.

— Où as-tu mis la note?

— Je l'ai déchirée.

— J'entends du bruit.

— Moi aussi; ça m'a l'air du signal d'Henriette?

— Levons-nous? Je vais aller regarder par la lucarne. Oui, c'est ta sœur. Va ouvrir. Non, arrête, il y a un homme, il s'éloigne. Quest-ce que cela veut dire?

— Peux-tu le distinguer?

— Non.

— C'est peut-être Chénier?

— Ou St-Luc?... J'entends encore le signal. Elle paraît pressée, va ouvrir.

— Sauvez-vous, votre retraite est découverte.

— Quel est l'homme qui est dehors?

— M. de St-Luc.

— Ce n'est pas de lui que tu as peur?

— Non; les volontaires, M. Edouard et un autre. Ils vont venir!

— Penses-tu qu'ils seront plusieurs?

— Je crois qu'ils ne seront que deux; je lui ai entendu dire qu'il fallait s'assurer d'abord que vous fussiez ici, afin de ne pas s'exposer à une bévue, et ensuite pour partager à eux deux seuls la récompense.

— Non; je dois voir sa cousine ce soir à huit heures.

— Je vois M. de St-Luc qui avance, dit tout bas celui qui était posté à la lucarne; il a l'air inquiet.

— Va voir ce qu'il y a, Henriette, ma chère et sainte sœur.

Pendant son absence, ils tinrent conseil et décidèrent de ne pas quitter leur retraite avant d'avoir su, au juste, où était Chénier, et l'endroit ainsi que l'heure où ils devraient le rencontrer. Ils résolurent aussi, s'il ne venait que deux hommes, de tâcher de s'en emparer et de les enfermer dans le grenier.

— J'ai vu un homme, dit St-Luc à Henriette, il est seul et semble ne pas bien connaître les lieux.

— Ne vous laissez pas apercevoir et veillez-là. Je vais aller avertir mon frère. Je vous en prie, ne vous montrez pas, à moins que je ne vous appelle en frappant dans mes mains; vous ne levez pas vous compromettre.

Elle courut avertir son frère qu'un homme, probablement M. Edouard ou le volontaire, avançait.

— Cache-toi, lui répondit son frère, nous allons tâcher de l'empoigner. Si nous pouvons réussir, tant mieux; nous attendrons l'autre ici, et nous lui en ferons autant. Pendant ce temps-là tu iras chercher des nouvelles de Chénier; tu nous retrouveras ici. Vois-tu cette planche, dit-il, en approchant de la clôture qui divisait le terrain vacant du clos de bois, si elle est à terre c'est que nous serons dans le grenier; et si elle est mâtée de ce côté-ci de la clôture, c'est que nous serons cachés derrière quelqu'une des piles de planches du clos; si au contraire elle est mâtée de ce côté-là de la clôture, c'est qu'il y a du danger et que nous nous sommes sauvés.

— Et si vous vous êtes sauvés, où vous trouverais-je?

— Dans la petite rue derrière l'église des Récollets! pourrais-tu nous procurer un sleigh avec un bon cheval; pauvre Henriette, il faudra que tu le mènes toi-même, car nous ne pouvons nous fier à personne.

— Je le mènerai — silence! j'entends marcher. Je me sauve.

En effet un homme, en redingote grise, une canne à la main, s'avançait lentement, jetant de temps en temps, un coup d'œil en arrière et sondant avec sa canne dans les interstices des piles de planches. Il était seul. Tout à coup, en arrivant au bout d'une des allées, formées par ces piles de planches dont le clos était couvert, il fut saisi et jeté à terre avant qu'il eut le temps de lâcher un cri ou de faire la moindre résistance. Son casque lui fut rabattu sur les yeux, et ses mains attachées derrière le dos avec sa cravate. L'attaque avait été si soudaine, qu'il ne put savoir s'il avait eu affaire à deux ou à un plus grand nombre de personnes.

— Si tu ne fais pas de résistance et si tu ne cherches pas à t'échapper, lui dit-on, il ne te sera pas fait de mal sinon, prends garde.

— Je ne suis pas venu pouv vous pvendre, dit-il d'un ton piteux.

— Oh! faut prendre l'ours avant de vendre la peau, lui répondit-on.

— Pas vendve; pvende.

— Nous fendre? ça ne se fait pas si aisément.

— Non pas fendve; pvendve.

— Nous allons te pvendve sous une tonne, marche!

Il fut conduit dans le grenier où on le mit sous une tonne vide, que l'on assujettit fermement par le moyen d'une barre de bois, que l'on plaça en travers sur le dessus.

— Je ne crois pas qu'il puisse bouger, dit l'un des deux jeunes gens.

— Il est bien là. Qu'allons-nous faire maintenant? Il y en a encore un autre qui doit venir. Nous allons guetter à la même place, où nous avons empoigné celui-ci.

— Je crois que je ferai mieux de veiller celui-ci; veille l'autre. Tu m'avertiras, si tu le vois venir.

— Regarde de temps en temps à la lucarne de devant, car on pourrait venir par la rue du Collège.

St-Luc, entendant le signal que donnait Henriette, se rendit près d'elle.

— Nous allons maintenant partir, M. de St-Luc, lui dit-elle, en lui prenant le bras. Vous avez su si noblement votre première épreuve.

— Je suis prêt à en subir une seconde, pour vous plaire.

— Bien vrai?

— Oui, bien vrai; essayez! Il lui serra affectueusement la main.

— Si je vous priais de ne pas me serrer la main si fort?

— J'obéirais, dit-il en riant.

— Et si je vous priais de me procurer une bonne voiture avec de bonnes robes, bien chaudes, et, surtout, avec un bon cheval; pourriez-vous le faire? vous voyez, continua-t-elle, en riant à son tour, que je mets considérablement votre amour à contribution.

— J'ai justement ce qu'il vous faut, je serai moi-même le conducteur. A quelle heure la voulez-vous? A quel endroit vous trouverai-je?

— Disons à huit heures précises, au coin de la rue McGill et St-Joseph.

— Où je vous ai vue la première fois?

— Justement: ce sera le lieu de rendez-vous. Nous y arrivons. — Maintenant, séparons-nous jusqu'au revoir. — A tantôt.

Voici comment M. Edouard se trouvait seul, dans le clos de bois, lorsqu'il fut arrêté. — Quand le volontaire lui eut confié tout ce qu'il avait pu apprendre concernant la retraite des chefs patriotes, il résolut de profiter de ces révélations pour gagner seul la récompense:

— Mon chev ami, vos venseignements me pavaissent assez bons; mais comme je vous l'ai dit, il faut de la pvudence et de la discvétion. Il faut que je sovte un instant; dans une heuve ou deux je sebvai de vetoufv, — venez à huit heuve. Si je ne suis pas ventvé, vous m'attendvez jusqu'à neuf heufve; alov nous ivons ensemble. Si je ne suis pas vevenu, vous febvez ce que vous voudvez, c'est que je ne poufvez pas veveni. — Tâchez d'être ici à huit heuves; je viendvai juste à cette heuve-là. Il faut absolument les pvendve cette nuit. En m'attendant vous pvendvez du punch et vous fumerez une pipe. — J'ai du bon tabac; il y a de l'eau chaude suv le poêle.

Aussitôt que le volontaire fut sorti, M. Edouard prit son casque, endossa une redingote de volontaire, qui avait été laissée dans sa chambre par quelqu'un de ses amis; et sa canne à la main, il se rendit au clos de bois de la rue St-Maurice, où nous savons ce qui lui arriva. Il avait eu l'intention de reconnaître les lieux, avant d'aller faire sa déposition au bureau de police. La convoitise lui avait fait commettre une fourberie dont il fut bien puni.

(A suivre)

NOTES SUR LA GUERRE

L'empereur d'Allemagne aurait coupé les pointes de ses moustaches depuis que la guerre est commencée. Ces pointes relevées donnaient à Guillaume II un air agressif et farouche. Cette réduction de moustaches, qui coïncide avec les revers des armées allemandes, a causé du malaise dans les cercles officiels. On prétend même que les conseillers de l'empereur lui ont demandé de laisser pousser à leurs dimensions ordinaires les deux célèbres pointes.

La France dépense six millions par jour durant la guerre. Elle ne s'en portera pas plus mal, car elle est d'une richesse fabuleuse, et après la victoire les pertes matérielles ne prendront pas de temps à se combler.

Environ deux cents officiers du contingent canadien, rendus en Angleterre, n'ont pas d'occupation. Ils ont été remplacés par des officiers de l'armée britannique, jugés plus compétents. On employera probablement ces officiers un peu plus tard, dans les armées que l'Angleterre lève présentement.

On a tué au camp Salisbury, en Angleterre, un espion allemand qui portait dans des fioles des germes de choléra, et qui rôdait autour des citernes qui approvisionnent le camp. Tel est la nouvelle effrayante que nous transmettaient les dépêches vendredi soir. Si cette nouvelle est exacte elle montre une fois de plus que l'espionnage allemand se livre à des pratiques fort peu honorables.

Le Sacré-Coeur et l'Armée Francaise

Notre principal motif d'espoir pour le triomphe final, le motif qui résume tous les autres, c'est le Cœur de Jésus.

Quelle réconfortante confiance dans ce qui se passait à Paray-le-Monial pendant les jours de la mobilisation générale.

Un témoin oculaire écrivait:

"Le Sacré-Cœur voulait m'employer ici. Dès le 3 août, nous nous sommes organisés avec plusieurs personnes de Paray pour distribuer sans arrêt des insignes du Sacré-Cœur à toutes les troupes qui passaient. Les couvents: Carmélites, Clarisses, Visitandines et bien des couturières cousaient, on peut dire, nuit et jour.

"Nous-mêmes étions divisés en "escouades" de jour et de nuit.

"Ah! quel spectacle sur ces quais de la gare!... *Tous* en voulaient (à peine un refus sur 1,500) et le voulaient *épinglé* sur *leur poitrine*, les officiers et les soldats. Ils en voulaient à leurs canons, aux drapeaux qui ornaient les caissons. Et ils avaient des mots de héros, des mots de martyrs pour nous les demander ou pour nous remercier.

"Ils se *battaient* littéralement pour avoir des chapelets, des médailles, mais surtout, surtout le Sacré-Cœur sur leur poitrine.

"Plusieurs sont revenus déjà, blessés, mais affirment qu'ils ne donneraient pas leur insigne pour une fortune, ayant senti sa protection spéciale. On sent vraiment l'amour de Notre-Seigneur pour la France, et, malgré l'étreinte terrible de l'épreuve, on peut avoir confiance."

Le souffle de foi et d'amour qui a passé sur notre armée et sur la France entière est déjà un souffle de résurrection et de vie surnaturelle.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Bienvenue parmi nous aux délégués de la Convention des Municipalités du Manitoba, qui tiennent en ce moment leurs séances dans notre ville.

Une Lettre Grandiose

(*Le Journal*)

Cette lettre a été écrite au pays Lorrain; elle est âpre, véhémente et superbe.

En ce pays frontière, les cœurs sont rudement trempés. Toute famille est une famille de soldats. Toute famille se sent vivre immédiatement dans la patrie.

Cette lettre a été adressée par ses sœurs à un soldat mécanicien du parc d'aviation de l'armée de

Moyen, le 4 septembre, 14.

Mon cher Edouard,

J'apprend la nouvelle que Charles et Lucien sont morts dans la journée du 28 août, Eugène est blessé grièvement, quant à Louis et Jean ils sont morts aussi.

Rose est disparue.

Maman pleure, elle dit que tu sois fort et désire que tu ailles les venger.

J'espère que tes chefs ne te refuseront pas ça. Jean avait eu la Légion d'honneur; toi succède-le.

Ils nous ont tous pris; sur onze qui faisaient la guerre, huit sont morts, mon cher frère fais ton devoir l'on demande que ça.

Dieu t'a donné la vie il a le droit de te la reprendre c'est maman qui le dit.

Nous t'embrassons de tout coeur quoique nous voudrions bien te revoir avant.

Les Prussiens sont ici. Le fils Jandon est mort, ils ont tout pillé. Je reviens de Gerbevilliers qui est détruit. Les lâches.

Pars mon chère frère fais ton sacrifice de ta vie, nous avons l'espoir de te revoir car quelque chose comme un pressentiment nous dit d'espérer.

Nous t'embrassons de tout coeur. Adieu et aurevoir si Dieu le permet.

Tes sœurs.

C'est pour nous et pour la France.

Songe à tes frères et au grand-père en 70.

Les admirables sœurs écrivent à leur frère: "Nos frères sont morts, venge-les!" La maman pleure, mais elle dit aussi: "Venge-les!".

Puis apparaît le souci de l'honneur de la famille: "Jean avait eu la Légion d'honneur, succède-le."

Les sœurs espèrent revoir leur unique frère survivant; quelque chose leur dit "d'espérer", en effet; mais qu'il aille au feu! qu'il laisse là les mécaniques! que ses chefs ne le retiennent pas: au feu! c'est là qu'il faut aller. Son retour est dans la maison de Dieu!

"Dieu t'a donné la vie; il a le droit de la reprendre; c'est maman qui le dit."

Les frères, maman, Dieu, quelle simplicité, mais quelle grandeur!

De la patrie, les sœurs n'ont point parlé; la patrie, cela va sans dire en Lorraine! Pourtant elles se ravisent, et mettent un post-scriptum: "C'est pour nous et pour la France!" Puis, la famille revient: "Songe à tes frères et au grand-père de 1870!"

Il faudra un jour recueillir les plus belles des lettres qu'inspira cette terrible guerre; on y trouvera d'inappréciables documents sur une âme qui nous était si mal connue, l'âme française! Dans ce recueil, on mettra en belle place la lettre fièrement signée: "Tes Sœurs".

ERNEST LAVISSE,
de l'Académie française.

Viennent de Paraitre

Ralliement Catholique et Français en Amérique

Nous recevons de Québec un volume de plus de six cents pages qui contient *la substance des principaux travaux consacrés par le Congrès de 1912 à l'étude, à la défense et à l'illustration de la langue française en Amérique.*

Le Comité Permanent a ajouté au livre une feuille volante sur laquelle nous lisons ce qui suit:

Sur quels concours croit pouvoir compter cette "Fédération générale des énergies catholiques et françaises en Amérique":

. . *Institutions coopérantes* : soient les paroisses, collèges, couvents, associations nationales, mutuelles et autres, y compris sociétés industrielles, commerciales, professionnelles, d'amusement, etc., pour peu qu'elles s'inspirent du sens français et catholique — la cotisation est de dix ($10) piastres par année, ou une souscription unique de deux cents ($200) piastres;

Fondateurs : citoyens riches, généreux, dévoués à la cause franco-catholique, et institutions plus puissantes, qui peuvent aisément donner cinq cents ($500) piastres ou verser vingt-cinq ($25.00) piastres chaque année;

Bienfaiteurs : particuliers bien disposés, à qui une cotisation annuelle de dix ($10.00) piastres ne paraîtra pas trop lourde, en proportion de la grandeur de l'œuvre poursuivie;

Souscripteurs : trois ($3.00) piastres. Ceux qui croiraient ne pouvoir faire davantage que d'aider au maintien de la Revue du mouvement et à la diffusion des autres publications périodiques du Comité Permanent L. F.;

Participants : ceux qui voudront donner une ($1.00) piastre par an, afin de pouvoir dire qu'ils sont officiellement et régulièrement de la croisade française;

Inscrits patriotiques : ceux qui, ne pouvant s'engager pour une piastre annuelle, désireront verser au moins leur obole de *cinq sous*, ou davantage, au *Denier de la Langue;*

Enfin le *Sou des Enfants*, pour que les moindres d'entre nos petits, au moyen d'une cotisation minime, variant de *un sou* au maximum de *cinq sous*, puissent participer aussi à la campagne générale et s'entraîner, de longue main, au dévouement pratique envers les intérêts catholiques et français. — Sollicitée à ce sujet, aucune de nos Commissions scolaires, nous en sommes intimement convaincus, ne voudra refuser l'autorisation nécessaire pour *proposer* cette contribution à notre petit peuple écolier, et tous nos dévoués instituteurs et institutrices se feront un plaisir, comme un devoir, d'en organiser eux-mêmes la perception annuelle.

Le Secrétariat général du Comité Permanent L. F. a l'Université Laval,
Québec.

Adresse postale : No 236, Casier.

Les lettres de Mgr. Provencher

La Société Historique de Saint-Boniface adresse actuellement à ses membres, sous la forme d'une brochure de 300 pages, les lettres de Mgr. Provencher.

En tête de la brochure nous lisons ces lignes:

Nous commençons à publier les lettres de Monseigneur Joseph-Norbert Provencher, sous les auspices de la Société Historique de Saint-Boniface, qui fait les frais de cette publication si intéressante au point de vue des détails historiques qu'elle renferme. Nous voulons préserver de la destruction des documents utiles à l'histoire.

Nous nous permettons de corriger les erreurs du copiste; mais nous conserverons certaines expressions, certaines tournures originales, certains mots surannés ou sentant le terroir, qui donnent à ces lettres un cachet particulier, et une douce saveur de patrie canadienne.

C'est Monseigneur A. A. Taché, toujours si soucieux de conserver tout ce qui concerne le pays, qui a fait copier ces lettres à grand français, et c'est sous l'inspiration de son successeur immédiat. Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin, O. M. I., qu'elles sont imprimées. (On peut se procurer ce *Bulletin* des lettres de Mgr. Provencher, au palais archiépiscopal de Saint-Boniface; prix : $1.00 l'exemplaire.)

"Aide aux Drapeaux" et Fonds Patriotique Canadien

M. le capitaine Gautier vient de recevoir la lettre suivante, que nos lecteurs liront avec intérêt:

Capitaine F. Gautier, Président de la Société l'Aide aux Drapeaux, Winnipeg.

"Cher Monsieur,

"J'accuse réception des chèques suivants:

"Aide aux drapeaux	$1,500.00
"Ville de St-Boniface par l'Aide aux drapeaux	$1,500.00
"Soit une somme totale de	$3,000.00

"Cette somme a été versée au Fonds Patriotique.

"J'ai reçu instruction de vous exprimer les remerciements très sincères et appréciés, du Comité du Fonds Patriotique, pour cette magnifique souscription.

"Je vous prie de vouloir bien porter à la connaissance de tous les Membres de la Société l'Aide aux Drapeaux, l'expression des sentiments de notre Association."

Bien à vous,
Charles Roland,
Secrétaire.

Messire Eugene Gauthier

(*Le Messager de Lewiston, Maine*).

Samedi dernier, la nouvelle s'est répandue parmi le population franco-américaine de nos deux villes et particulièrement de New-Auburn, que le Rév. M. Eugène Gauthier, curé de la paroisse St-Louis venait d'être transféré à la desserte de la paroisse d'Oldtown. L'impression que causa cette nouvelle ne fut ni plus ni moins que douloureuse, car depuis la fondation de la paroisse St-Louis dont il fut le fondateur et le pasteur jusqu'aujourd'hui, le Rév. M. Gauthier a su conquérir l'estime et l'affection de toutes ses ouailles et de toute notre population, par son dévouement, son zèle apostolique pour le bien des âmes, son esprit d'entreprise et sa sage administration de la paroisse. Ce sera une perte qui sera vivement et longuement ressentie de tous.

Admis à la prêtrise il y a 22 ans, le jeune prêtre, après avoir exercé le ministère dans le diocèse de St-Boniface fut assigné à la nouvelle paroisse de Caribou en 1896 par Mgr J. A. Healy. Caribou était alors desservie par le curé de No. Lynden. M. Gauthier sut faire face aux difficultés, mettant à profit ses talents d'administrateur et de financier. En une année il fit disparaître la lourde dette qui pesait sur la chapelle de Caribou dont il fit plus tard une des belles églises du Madawaska. Il réussit également à se construire un presbytère digne de la population de l'endroit. Et c'est après tous ces travaux que Mgr de Portland l'appela à prendre charge de la nouvelle paroisse d'Auburn, dont il prit possession le 26 octobre 1902.

En arrivant à Auburn, M. le curé Gauthier comprit de suite l'étendue de la tâche qui lui était confiée et il se mit résolument à l'œuvre. Les paroissiens de New-Auburn virent en lui un homme entièrement dévoué à leurs intérêts et n'eurent qu'à suivre sa direction. C'est ce qu'ils ont fait et certes, ils n'ont qu'à se féliciter.

Société de secours pour les victimes de la guerre en Belgique "Succursale de Saint-Boniface".

Souscriptions à ce jour:

Le Club Belge	$500
J. Grymonpré	50
Quête lors du banquet de Ste-Cécile organisé par la Fanfare de St-Boniface, directeur M. Nicholas Pirotton	31 50
M. Octave Rodts, quête aux réunions de familles chez MM. Félix et Charles Menu	10 65
M. F. Lavoie	1 00
M. Edmond Faillieu	1 00

La Maison Blanche, cent paires de bas.

Prière d'envoyer tous les dons au secrétaire, M. J. Grymonpré, N. P., 283 avenue Provencher, Saint-Boniface.

LETTRES DE SOLDATS

Nos concitoyens français passés en France se souviennent de Saint-Boniface et du Manitoba. Ils envoient à leurs amis des lettres qui montrent quelle solidarité étroite existe ici entre français et canadiens-français. Puissions-nous les revoir tous, ces braves soldats!

Mon cher Ami.

Je t'envoie un petit mot pour te dire que malgré les vicissitudes de la campagne, on pense toujours aux amis. Je n'ai pu avoir aucune nouvelle des miens en arrivant en France, ni de mes beaux-parents, ni de mes enfants, ni de mes sœurs, ni de mon frère qui doit être au feu. J'ai assisté à deux combats, à distance suffisante d'ailleurs pour ne pas être trop exposé; une seule fois je me suis approché sans le savoir, d'un retranchement prussien; si les allemands ne nous ont pas tués, c'est qu'ils n'ont pas voulu, pour quelques ramasseurs de blessés et de morts, faire repérer leurs positions. Ils commettent toutes sortes d'horreurs.

Affectueusement,
Dr. GALLIOT.

* * *

11 Octobre :

Cher Monsieur,

Je vous envoie du beau pays de France mes remerciements à vous et aux canadiens-français qui en ce moment pénible contribuent à aider les femmes et les enfants des Français ayant répondu à l'appel de leur pays. Je suis en ce moment à la Valbonne, où se complète mon instruction militaire. Probablement que l'heure de partir au front ne va pas tarder. Toutefois j'espère que le sort nous ménagera et que bientôt je pourrai, après la guerre terminée, retourner à Saint-Boniface.

H. BRUNACHE.

* * *

Sncère souvenir et amitiés d'un petit troupier heureux de faire son devoir et de défendre son drapeau. Merci pour ce que vous faites pour nos compatriotes que nous avons laissés chez vous. — *Vive l'Angleterre! Vive le Canada! Vive la France* toujours belle et toujours forte.

C. VANPOULLE.

* * *

Monsieur,

C'est moi, Joseph de Sannes, au milieu d'un champ de bataille, à travers la musique de haine chantée par les balles et cadencée par les obus. C'est moi qui pense aux amis du pays lointain, au pays au cœur chaud et bon. Pensez à moi, rappelez-moi au souvenir de M. Gauvin, de M. Potvin, que j'ai appris à aimer aux jours mémorables de la mobilisation; rappelez-moi à M. le Secrétaire-Provincial, à MM. Bérubé, Moissan, Gevaert, Deniset, Mourgniart. Si vous daignez m'écrire, voici mon adresse: De Sannes, sergent, 58ème de ligne, en campagne.

* * *

...Depuis le 6 septembre je suis sur la ligne du feu et combats les allemands. C'est une musique nouvelle pour moi que les mitrailleuses et canons de tous calibres; mais j'y suis maintenant habitué; nous qualifions de *marmites* les gros obus et les regardons éclater sans effroi; j'eus la chance jusqu'ici de ne rien recevoir et espère terminer la campagne sans encombre. Les boches sont bons soldats, mais ils ne valent pas les petits pious-pious de France; c'est ce qu'ils sont en train d'apprendre.

Je n'ai pas connu la retraite et suis arrivé pour notre victoire de la Marne; on les a poursuivi rapidement. J'espère les voir reculer et les voir chasser la baïonnette dans les reins jusqu'aux frontières des Vaterland...

Jean Crèvecoeur.

* * *

Cher Monsieur,

Respects et salutations. Je dois partir demain rejoindre mon régiment à Arras.

Mathurin ANDRE.

"LE VOYAGEUR"

Le Club de Raquette a tenu sa première assemblée pour l'année 1914-1915. La réunion était nombreuse, ce qui augure bien pour cet hiver. Les élections des officiers eurent lieu:

Président, M. Alexandre Bernier; vice-président, M. J. E. Fontaine; secrétaire, M. Albert Manny; trésorier, M. Arthur Prendergast; Comité de régie: MM. Alexandre LaRivière; J. B. Leclerc; W. C. Raymond.

M. J. B. Leclerc, le dévoué président du club durant les deux dernières saisons, avant de laisser le fauteuil, remercia les membres du club et leur promit de continuer à aider autant que ses occupations le lui permettrait.

Sa première sortie a été fixée au 3 décembre. Entendez-vous les boys, le 3 décembre "neige" ou "pas neige" nous sortons.

Communiqué.

BANQUET

La vaillante *Fanfare de la Cité de Saint-Boniface*, conduite par son habile chef, M. N. Pirotton, a donné lundi soir son banquet annuel. Les recettes de ce banquet ont été versées au Fonds de Secours des victimes belges de la guerre. Recette abondante et pleine de noble signification.

Canadiens-français, Français, Métis, Anglais, ont pris part à cette réunion à côté de leurs amis les Belges.

On pouvait lire sur toutes les figures des pensées graves, même dans un banquet.

M. Prosper Gevaert, président de la fanfare, présidait à la table d'honneur, ayant à sa droite l'Hon. M. Bernier, secrétaire-provincial, et à sa gauche Son Honneur le maire Lachance.

Intercalés dans un splendide programme de musique par la fanfare, ont eu lieu des discours tous empreints d'une vive sympathie et de la plus profonde admiration pour la nation belge et son roi intrépide.

Parmi les orateurs, notons: M. le président Gevaert, son Honneur le maire de la ville, M. Noël Bernier, représentant le secrétaire-provincial, appelé chez lui par de la maladie à son foyer; M. l'échevin Kenny, M. Dunbar, du *Norwood Press*, M. J. A. F. Bleau, M. le docteur Laurendeau, M. L. de Nobele, M. Jules Grymonpré, M. L. Elias, président du Club Belge, M. F. Menu, M. Ch. Menu.

Mme Doigny, belge de naissance, a chanté avec âme le chant national belge, la *Brabançonne.*. On l'a applaudie longuement. A l'invitation du président, Mme Doigny a aussi traversé la salle et a recueilli pour les victimes de la guerre d'abondantes souscriptions.

M. D. Libermé a aussi rendu avec onction son chant patriotique: *Violation du territoire belge.*

Ajoutons que la gérance de l'Hôtel Québec, où se tenait cette réunion, avait préparé un excellent menu et a très bien reçu ses hôtes.

TROTTIER-DUVAL

Ce matin, monsieur J. E. Trottier, gérant de la banque *Northern Crown*, à Saint-Boniface, a épousé madame B. Duval, aussi de cette ville. La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux à Duluth, où demeurent les parents de la mariée.

Samedi soir, les nombreux amis de M. Trottier lui ont offert leurs félicitations et des cadeaux, dans les salles de l'Union Nationale Française, rue Dumoulin. Ce fut une très aimable fête.

Nous offrons nous-même à M. et Mme Trottier, nos meilleurs vœux de bonheur.

Mariage

Hier, à la Cathédrale, a eu lieu le mariage de M. Joseph Genthon, fils de M. Charles Genthon, et de Melle N. Carrière, fille de M. André Carrière. Le déjeuner a été donné chez M. Charles Genthon et le souper chez M. André Corrière. Les mariés ont reçu beaucoup de cadeaux. Nos souhaits de bonheur à M. et Mme Genthon.

Le Prisonnier Hoffman

L'allemand Hoffman, arrêté à Le Pas, sous l'accusation d'espionnage, est arrivé à Winnipeg mercredi dernir. On l'a placé, en compagnie d'environ cent allemands et autrichiens, au Fort Osborne; car c'est là qu'on tient tous les prisonniers de guerre. Hoffman avait en sa possession des cartes donnant les dates de la navigation dans les différentes parties du pays, particulièrement sur le St-Laurent. Il avait une photographie du Port de Québec, de Sillery à l'Ile d'Orléans. Hoffman avait été pendant un an à l'emploi de la Commission du Port de Québec. On craint qu'il ne se soit emparé de cartes donnant en détail le plan de la citadelle de Québec et des phares qui entourent le fort.

Voilà un procès qui va être intéressant. Le cas de Hoffman est punissable de mort.

Chez Nous et autour de Nous

C'est aujourd'hui la Ste-Catherine.

M. James Argue, ex-député de Avondale, vient d'être nommé inspecteur des Licences.

La soirée d'hier soir chez les Artisans Canadiens-français, a surpassé toutes les autres. La salle était comble. Le président, avec se délicatesse ordinaire, a présenté les prix aux gagnants; il a encouragé la société a augmenter le nombre de ses membres. Le prix des dames a été offert par Mme V. Couture et a été gagné par Mme Couture; consolation, Melle Bisaillon. Le prix des hommes, offert par M. le 2ème vice-président, A. Potvin, a été gagné par M. R. Lambert; consolation, M. N. Senez. Le joli morceau d'argenterie de la râfle fut gagné par M. Martel. M. J. C. Dussault a reçu le gâteau "Artisan Canadien" offert par Mme H. Cusson. La dernière partie de la série aura lieu le 15 décembre. Il est rumeur que la succursale les dames sera formée avant longtemps.

La navigation est maintenant complètement terminée sur le lac Winnipeg. Le *Lady of the Lake* vapeur appartenant au gouvernement, est arrivé du nord mercredi dernier. Ce bateau avait été organiser pour le service annuel du repeuplement de poissons du lac Winnipeg. On estime qu'au printemps, entre quatre-vingt millions à cent millions de jeunes poissons pourront être jetés dans le grand lac.

La seule paroisse de Saint-Claude compte 58 paroissiens dans l'armée française. Aux dernières nouvelles deux seulement avaient été blessés. Puisse la Providence veiller sur ces généreux fils de la France et les ramener tous à leurs familles! Le nombre des réservistes français établi dans l'Ouest et partis à l'appel s'élève à trois ou quatre mille. *Les Cloches de St-Boniface.*

La semaine prochaine, au théâtre Walker, M. Nat. C. Goodwin et sa troupe, dans la comédie "Never say Die". M. Goodwin est assisté par Melle Margaret Moreland et une bonne troupe d'acteurs. La vente des billets commencera vendredi à 10 hrs. a. m.

Un chœur de chant de 16 personnes venant d'Ecosse donnera des concerts vendredi et samedi, au même théâââtre. Ce soir, mercredi, il y a lutte pour titre de champion du monde.

De nouvelles usines de chemin de fer seront établies à Transcona si le conseil de cette ville peut s'arranger avec les directeurs de la *Hudson's Bay Peace River and Pacific Railway Co.* Cette compagnie, incorporée par charte fédérale il y a quelques années, avait le pouvoir de construire une ligne de la Baie d'Hudson au Pacifique. Plus tard elle obtint de la Législature du Manitoba une charte pour construire une ligne de Winnipeg à la Baie d'Hudson. Cette construction n'est pas encore commencée, mais à la dernière réunion du conseil de Transcona, jeudi dernier, on a lu une lettre de la compagnie disant qu'on faisait des arrangements pour commencer les travaux de construction au printemps. Cette lettre ajoutait qu'on avait l'intention de construire les premiers cent milles vers la Baie d'Hudson; que l'une des routes projetées passait par Transcona; et que si on suivait ce plan, la compagnie établirait ses usines à Transcona. Avant de se décider sur cette route, les directeurs veulent savoir quels avantages Transcona leur offre pour les engager à choisir cette ville comme un point terminus. Les directeurs doivent rencontrer le conseil de ville de Transcona mercredi pour terminer l'affaire.

(*Free Press*).

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Austin McPhail Bothwell, professeur de langues modernes, à Winnipeg, province du Manitoba, fera demande au Parlement à sa prochaine session afin d'obtenir son bill de divorce contre Dorothée Jean Bothwell, née Couper, pour motifs d'adultère.

J. E. ADAMSON,
Avocat du demandeur,
Austin McPhail Bothwell,
dont l'adresse est c. of Adamson & Adamson, avocats, 364 rue Main, Winnipeg.

Daté à Winnipeg, province du Manitoba, ce 27ème jour de février, A.D. 1914.

Soumissions Demandees

Des soumissions sont demandées pour l'approvisionnement de la prison du distric Judiciaire de l'Est à Winnipeg, 8 pour l'année 1915. L'approvisionnement requis consiste en viande, pain, épiceries, habits et autres articles. Toutes informations requises peuvent être obtenues du goêlier de la prison. Le soumissions devront être cachetées et adressées au soussigné.

"Tenders for E. J. D. Goal supplies 1914."

Les soumissions seront reçues jusqu'au 10ème jour de décembre 1914. La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

J. H. HOWDEN,
Procureur-général.
Winnipeg, 20 novembre 1914.
4-6

Soumissions

DES soumissions cachetées, et adressées au Secrétaire Provincial, Winnipeg, marquées "Tenders for Printing etc", seront reçues jusqu'à midi, samedi le 19 décembre 1914 pour les articles suivants, requis par le gouvernement de Manitoba.

1 Imprimés ;
2 Relieure ;
3 Papetterie générale ;
4 Papier pour correspandance etc ;
5 Fourniture pour Type-writer :
6 Fourniture en toile et papier pour dessin etc:
7 Bosselage;

Des formules de soumissions ainsi que les spécifications et toutes les informations requises peuvent être obtenues en s'adressant au bureau de l'imprimeur du Roi; batisses du gouvernement à Winnipeg. Chaque soumissions pour l'imprimerie devra être accompagnée d'un chèque marqué au montant de $500, et chaque soumission pour la relieure et autres articles un chèque au montant de $100; fait a l'ordre du Secrétaire Provincial, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signé un contrat lors qu'il en sera requis. La plus basse ou aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

JAS HOOPER,
Imprimeur du Roi.
1-4

Departement de l'interieur

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 21 récembre 1914, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

In Township 22, range 9 east of P. M. all lands in this township except those in Timber Berthe 716 A and 1151 and in the Indian Reserve and except sec. 11-29 and W. half and S. E. 26.

In ToWnship 23, range 9 East of P. M. All lands in this township except those included in Timber Berths 702 block 2 and 1016, block 2 except secs. 11 and 29 and W. half and S. E. 26.

In Township 49, range 13 west of P. M. The south west quater of sec. 3, the south half of secs. 4, 5, and 6. The N. E. quater sec 15. The east quater of secs. 22-27 and 34. The west half of secs. 23 and 35 and N. W. quater of sec. 35.

In Township 50, range 13 west of P. M. The west half of secs. 1-12 and 13. The east half of 2-14 and 23. The south west quater of sec 2., the north east and south west quater of sec 25 and east quater of sec. 36.

In Township 64, range 13 west of P. M. The west half of sec. 18, S. W. quater sec. 19 north half of sec. 19, 20 and 21. West half of sec. 27. All of secs. 28, 30, 31, 32 and 33. West half and N. E. sec. 34 and north half of secs. 35 and 36.

In Township 64, range 14 west of P. M. The north half of secs. 7, 9, 10 and 12 and all of 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, and 25, the N. E. half 26 and all of 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35 and 36.

In Township 65, range 13 west P. M. The fractional north half of sec. 30 N. of Lake, all of fractional sec. 31 N. of Lake, frac. N. E. quater and S. W. quater 32 north of Lake and the N. W. quater sec. 32.

Daté à Winnipeg ce 19ème jour de novembre 1914.

L. RANKIN,
Agent.

NAISSANCE

En cette ville, le 1er novembre, Mme F. Gauvreau, un fils, parrain et marraine, M. et Mme C. Schwartz, l'enfant porte les noms de Maria-Florance-Vestrude.